

Décoration au Casino Croisette

Honneurs aux compagnons des débuts

L.I

Libreville/Gabon

Neuf employés de la première heure ont reçu des médailles du travail pour leur fidélité et abnégation dans la foulée des vingt ans de cet établissement de loisirs, un des acteurs de l'économie nationale.

LE Casino Croisette de Libreville a fait d'une pierre deux coups la semaine écoulée. L'établissement de loisirs a soufflé, lundi, les vingt bougies de son implantation au Gabon. Le lendemain, la direction de l'établissement a honoré ceux de son personnel comptant parmi les "soldats" de la première heure. Au total neuf employés, qui étaient au début de l'aventure, ont reçu des médailles de travail ce jour-là devant une assemblée des



Le directeur du Travail et la Réglementation, Charles Ebang Zeng, épingle sa médaille à une récipiendaire.

grands jours.

"Ils ont contribué à construire, à améliorer, à développer le Casino Croisette, établissement dont nous pouvons tous être très fiers dans cette grande famille qui compte aujourd'hui près de 100 salariés", a fait savoir le directeur général du Casino

Croisette, Paul Tasso, en guise de félicitation et de remerciement aux récipiendaires.

Au nom du ministre du Travail, empêché, son représentant, Charles Ebane Zeng, directeur du Travail et de la Réglementation, a souligné que la médaille qui leur a été décernée



L'employeur et les employés à l'issue des décorations.

cette après-midi là est une contrepartie des pouvoirs publics pour leur contribution au rayonnement de l'économie gabonaise, en servant avec abnégation leur employeur. A l'endroit de la direction générale du Casino Croisette, M. Ebane Zeng a émis des encouragements "à poursuivre sur

cette voie ainsi que celle du dialogue social", car, a-t-il poursuivi, le Casino Croisette contribue assurément "à la lutte contre le chômage, la précarité et l'exclusion sociale" dans le droit fil de la politique gouvernementale".

Un des médaillés, Jacques Boucka, également délégué

du personnel, avait du mal à contenir sa joie en ce jour de sacre. Ayant tenu contre vents marées durant toutes ces années, il a invité les jeunes à suivre l'exemple des pionniers dont il est l'incarnation. A eux de savoir saisir le relais pour écrire les prochaines pages du Casino Croisette.

Leadership féminin/Gestion de la chose publique

Bientôt un incubateur pour former les femmes

F.S.L.

Libreville/Gabon

TENUE à Libreville du 13 au 14 juillet 2017 à l'immeuble Arambo, la première Conférence nationale sur le leadership féminin (CNLF) vient de pondre son rapport constitué d'un ensemble de décisions, propositions et amendements, avec pour objectif principal de contribuer davantage à l'autono-

misation de la femme et à sa participation publique aux prises de décisions.

De cette mouture, il ressort comme principale recommandation la nécessité de mettre en place un fonds de soutien aux femmes de moins de 35 ans intéressées par l'activité politique et publique. « Pendant cette conférence de juillet, un panel axé sur la représentativité des femmes et leur participation à la chose politique avait largement évoqué la question, suggérant



Lætitia Mebaley (c), porte-parole de la Conférence nationale sur le leadership féminin pendant la réunion.

qu'un accompagnement et des financements soient mis à la disposition de toutes celles qui veulent marquer leur entrée sur la scène politique, pour assurer leur autonomisation financière», a expliqué Lætitia Mebaley, porte-parole du CNLF, vendredi dernier, au cours de la réunion de restitution.

Occasion également pour elle d'évoquer le concept "Politica" né des assises de l'immeuble Arambo, et qui se veut un incubateur dont

l'objectif est d'assurer la formation des femmes à la gestion de la chose publique et politique. « Nous allons d'abord rechercher les partenaires pour mener un travail, et répertorier ensuite des experts pour les formations et l'accompagnement. Une fois que cela fait, le calendrier d'activités de Politica va être présenté», a ajouté Mme Mebaley. Tout ceci avant la tenue, en juin 2018, de la 2e édition de la CNLF.

Médecine

Un vaccin éviterait plus de 100 000 fausses couches et décès de nouveaux-nés

AFP

Washington/USA

PLUS de 100 000 fausses couches et décès de nouveaux-nés pourraient être évités dans le monde grâce à un vaccin contre une infection courante chez les femmes enceintes par une bactérie, le streptocoque B, suggèrent plusieurs études publiées hier.

Le risque de maladie présenté par ce streptocoque a été longtemps sous-estimé, soulignent les auteurs, dont les travaux paraissent dans la revue médicale Clinical Infectious Diseases et ont également été présentées à la conférence annuelle de l'American Society of Tropical Medicine and Hygiene réunie à Baltimore (Maryland).

Plus de 21 millions de femmes enceintes dans le monde sont porteuses de cette bactérie longtemps considérée inoffensive, estiment ces chercheurs de la faculté d'Hygiène et de médecine Tropicale de Londres (LSHTM).

Aujourd'hui, on sait que ce streptocoque est responsable de septicémie et de méningite potentiellement mortelles chez le nouveau-né et que cet agent pathogène est aussi une cause majeure de fausse-couche. Or, il n'y pas encore de vaccin disponible, déplorent les chercheurs dont les études ont été financées par la Fondation de Bill et Melinda Gates.

Cette analyse montre pour la première fois qu'un vaccin à 80% efficace et donné à 90% des femmes dans le monde pourrait éviter 231.000 cas d'infection -- pas toujours mortelle-- de

femmes enceintes et de nouveaux-nés.

Naturellement présent et inoffensif dans l'appareil digestif, le streptocoque B devient pathogène lorsqu'il migre vers d'autres organes et n'occasionne que des infections bénignes, sauf chez la femme enceinte et son fœtus.

Avant ces études, les données recueillies sur les infections des nouveaux-nés par ce streptocoque se limitaient aux pays riches.

Ces dernières études ont déterminé que l'infection est présente chez les femmes enceintes partout. En moyenne 18% des femmes attendant un enfant sont colonisées par cette bactérie avec des taux allant de 11% en Asie de l'est à 35% dans les Caraïbes.

Les cinq pays où l'on compte le plus grand nom-

bre de femmes enceintes infectées sont l'Inde (2,4 millions), la Chine (1,9 million), le Nigeria (1,06 million), les Etats-Unis (942 800) et l'Indonésie (799 100).

L'Afrique, avec seulement 13% de la population mondiale, compte 65% de toutes les fausses-couches et décès de nouveaux-nés résultant de l'infection par ce streptocoque, révèle l'étude.

Actuellement la seule prévention consiste à donner des antibiotiques aux femmes au moment de l'accouchement pour réduire le risque pour l'enfant ce qui permet d'éviter 29 000 cas par an, pour la plupart dans les pays riches.

Cette approche pourrait être difficile dans les pays en développement où de nombreuses naissances ont lieu à domicile.

